

La colonne numérique de La Canebière encore à l'essai

La Ville expérimente, jusqu'à la fin de l'année, le mobilier urbain d'Oxialive

On la voit s'animer de loin. Les messages filent, défilent, et c'est bien là son utilité première. La colonne numérique développée par la société Oxialive, agence média intégrant toutes les expertises liées à la communication sur les nouveaux mobiliers urbains, est installée à l'angle de La Canebière et de la rue Reine-Elisabeth depuis le 25 mars dernier. Et depuis juin, elle a déjà enregistré près de "1 290 visiteurs uniques et 3 400 pages vues", signale Daniel Sperling, adjoint au maire délégué à l'innovation et au développement par le numérique.

Plus proche du web que de l'affichage traditionnel, les équipements d'Oxialive disposent d'une double casquette : informer la population en diffusant des messages et faire office de borne de connexion avec wifi, infos pratiques sur la ville, itinéraires ou encore lieux à visiter, le tout grâce à un clic tactile.

Mission de service public et diffusion de l'info locale

"L'idée, c'est avant tout de participer au développement de la ville, amorce Christophe Pawletta, directeur d'Oxialive. Le système est conçu comme une plateforme informatique et tous les acteurs de la ville peuvent y prendre part. C'est une véritable fenêtre sur l'espace public".

En effet, la société a créé des liens avec la régie des transports pour pouvoir informer les riverains au mieux mais est aussi habilitée à diffuser des Alertes enlèvement et travaille en rapport avec des agences analysant la qualité de l'air comme Atmo ou AirPaca. Fondée en 2007, Oxialive diffuse égale-



Daniel Sperling, élu en charge du numérique, et Christophe Pawletta, directeur d'Oxialive, posent devant la colonne de 4 m de haut, à l'angle de La Canebière et de la rue Reine-Elisabeth. / PHOTO P. NOSETTO

ment des CV lors d'opérations spéciales et se concentre "surtout sur le tissu local", précise le directeur. Car à la différence d'autres diffuseurs, nous, on permet aux actifs locaux de faire-valoir leurs biens". Ainsi, il faut compter 350 € pour une semaine avec 4 278 diffusions de messages au minimum. C'est d'ailleurs de cette façon que la société "se fait payer car on ne vend pas, ni ne loue, le matériel. Notre modèle économique est basé sur les annonceurs locaux".

Du haut de ses quatre mètres de haut pour 1,20m², il s'agit de la seconde colonne de ce type

installée en France, l'autre se situant à Amiens. Oxialive propose aussi toute une gamme d'écrans allant de 2m² à 8m² et est déjà présente dans des villes comme Lyon, Arras, Bordeaux, Nancy ou encore en banlieue parisienne.

Un avenir à Marseille ?

Cette expérimentation avec la Ville est donc encore en période de test, et ce jusqu'à la fin de l'année, mais Daniel Sperling est confiant : "Nous sommes en pleine ère du numérique avec une vulgarisation des outils par les citoyens. C'est une initiative

qui va dans le sens du haut débit, présent au sein de la ville depuis 2008". Et d'ajouter en souriant : "De plus, avec le label French Tech, Aix-Marseille est quand même pionnier en la matière ! Alors, oui, on attend un peu de voir comment évoluent les choses vis-à-vis de cette colonne mais à mon avis on est bien parti pour la garder".

Et si la colonne reste, elle pourra également se démultiplier à des endroits stratégiques de la cité phocéenne. De quoi embrasser un nouveau mode de diffusion à grande échelle.

Carine PALMI

BONNEVEINE

Ika et Karina Szczepaniak se dévoilent en exposition